

# UN ARCHÉOLOGUE DE LA LIGURIE : NINO LAMBOGLIA (1912-1977)

Michel COMPAN

*La disparition de Nino Lamboglia, le 10 janvier 1977 à Gênes, dans un accident de voiture, a privé notre région d'un des plus grands archéologues classiques de notre siècle. Ayant eu la chance de suivre de près son œuvre, et de le rencontrer très souvent entre 1968 et 1973, je me permets d'évoquer aujourd'hui sa personnalité et son action. Jeune étudiant passionné d'histoire ancienne, j'avais découvert les trésors bibliographiques du musée Bicknell, à Bordighera. Ensuite, j'ai eu la chance de visiter les fouilles de Vintimille, d'Albenga, le site de Toirano et bien d'autres lieux rendus magiques grâce à la description passionnée de ses travaux par le "maître", il Professore, en personne ! Chaque visite au siège de l'Institut donnait lieu à des échanges passionnés, continués à midi devant un plat de pâtes. Grandeur et simplicité d'un éminent savant, dont la vie était consacrée à la recherche de ses racines ligures.*

Le professeur Giovanni (Nino) Lamboglia était né en 1912, à Porto Maurizio, ville distincte d'Onéglija jusqu'en 1923 où leur réunion forma le chef-lieu de la province d'Impéria. Son enfance fut marquée par le commerce maritime et l'oléiculture de la vallée de l'Impero, activités qui étaient déjà les deux piliers de la Rome antique. Le regard admiratif de l'adolescent s'attarde sur les villas à la toscane, les fermes entourées de cyprès chandelles, de citronniers et de bigaradiers, les églises baroques et les chapelles romanes.

Très attaché à cette Ligurie du Ponent qu'il allait parcourir en tous sens, c'est à l'âge de dix-sept ans qu'il publie son premier article consacré à une inscription romaine de Villa Faraldi, dans la *Collana storica della Liguria occidentale*, dirigée par Ludovico Giordano. En 1932, à l'âge de vingt ans, il est un des fondateurs de l'Institut International d'Etudes Ligures, en faisant fusionner le musée Bicknell de Bordighera, créé en 1888, et la "Società Archeologica Ingauna e Intemelina", créée peu de temps auparavant à Albenga et à Vintimille. Il restera directeur de cet Institut jusqu'à sa mort, pendant quarante-cinq ans.

Il fixe alors lui-même sa zone de recherches à la Ligurie préhistorique et protohistorique, au sens large, entre le Rhône et l'Apennin oriental. Il s'intéresse ensuite tout naturellement aux limites de l'expansion étrusque (article des *Studi Etruschi*, X, 1936). S'efforçant, dans un premier temps, de développer le fonds provençal et pié-

montais de la bibliothèque du siège central, au musée Bicknell, il s'oriente bientôt vers la publication de multiples revues scientifiques.

En premier, la *Revue d'Etudes Ligures*, publiée sans interruption depuis 1934. La même année commence la *Rivista Ingauna e Intemelina*, appelée elle aussi à un développement important. Pour la région frontalière de la Ligurie et de la Toscane, il crée le *Giornale storico della Lunigiana* ; pour la capitale ligure, ce sont les *Studi Genuensi*. Peu de temps après, l'Institut reprend les *Collana Storica della Liguria Occidentale e Orientale*, fondées en 1930 par Ludovico Giordano. Cette floraison de publications spécialisées d'archéologie et d'histoire de très haut niveau, donne une idée de la soif de recherche de Nino Lamboglia, de sa capacité à rassembler des fonds et des hommes, de sa pugnacité sur le plan scientifique et financier. Certes, l'intérêt de l'époque fasciste pour la romanité est favorable à l'expansion de l'Institut, mais il fallait un organisateur.

Le débat sur la civilisation ligure était déjà lancé, et après les Français d'Arbois de Jubainville et Berthelot, la recherche italienne reprenait le flambeau. Les rapports entre Celtes et Ligures, parmi d'autres, étaient amplement évoqués (sans être d'ailleurs vraiment déterminés définitivement). En 1938, le directeur de l'Institut reprend les fouilles de Vintimille-Albintimilium, près de l'embouchure de la Nervia, à la suite des trouvailles de Girolamo Rossi en 1877, et de Piero Barocelli en 1923. Les campagnes vont se succéder jusqu'à nos jours, hormis les cinq années de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. C'est lors de ces fouilles fondamentales que Nino Lamboglia va mettre au point une nouvelle technique stratigraphique qui va faire autorité. Il devient également un spécialiste incontournable de la céramologie, avec la parution de la "*Chronologie de la céramique romaine*" (édition définitive en 1950).

L'aspect de la mise en valeur touristique des monuments antiques est abordé avec les premières publications de monographies regroupées sous le titre d'"*Itinéraires Ligures*", et en version italienne d'origine, d'"*Itinerari storico-turistici*" :

- *Albenga romana e medioevale* (1ère éd. 1934).
- *San Giorgio di Compochiesa* (1935).
- *Il Trofeo di Augusto alla Turbia* (1938, avec une traduction française d'André Cane).
- *Ventimiglia romana* (1938).
- *Vado romana* (1939).





Le professeur Giovanni Lamboglia lors d'une visite, avec des étudiants italiens, espagnols et français, à la Turbie en 1966. De face, à côté de lui, son assistante la dottoressa Francesca Pallares (Archives du Musée Archéologique de Cimiez).

Ces monographies ont connu un très grand succès et de multiples éditions depuis.

Par ailleurs, Nino Lamboglia a compris tout l'intérêt des études de toponomastique pour servir de complément à une approche archivistique et archéologique d'un site antique ; il publie ainsi dès 1937 *"La toponymie des communes d'Alasio et de Laigneglia"*. Ici encore, il agit en précurseur, en essayant de retrouver des noms d'origine préhistorique, nous dirions aujourd'hui "préindoeuropéens".

Mais la période 1939-1943 est un bouleversement majeur pour notre région frontalière. Elle va être marquée par une transformation radicale dans l'évolution même de la personnalité de Nino Lamboglia avec les revendications mussoliniennes sur Nice. Son grand travail de toponymie : *"I nomi dei comuni delle Alpi Marittime"* sera souvent entaché d'un a priori politique privilégiant outre mesure les influences cisalpines dans notre région. C'est la période des difficiles affrontements entre les tenants d'une italianité prépondérante de notre Comté (en Italie bien sûr) et ceux d'une "gallicité" inébranlable à travers les siècles (en France naturellement). Le livre commun *"Nizza nella storia"* (Bordighera, 1942, sous la direction de Nino Lamboglia), est un ouvrage ouvertement réalisé pour démontrer le bien fondé de l'irréductibilité nissart (c'est par ailleurs une œuvre fort intéressante). Officiellement, cette équipe travaille à la suite de Caïs de Pierlas et de Joseph André, auteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais le but immédiat est évident et la revendication "impérialiste" va s'opposer, par delà la frontière, à l'équipe des historiens de l'Academia

Nissarda dont la revue est *Nice Historique*. Louis Cappati et le commandant Octobon réfutent point par point les arguments des fascistes. Les chercheurs sont alors les reflets des deux opinions nationales exacerbées, et, après la guerre, le dialogue sera difficile à renouer.

A cet affrontement verbal succède l'invasion militaire. Après le 10 juin 1940, Nino Lamboglia se laissera emporter, comme bien d'autres, par l'élan nationaliste, et il publiera quelques textes de circonstance, dont il me parlera quelques années après en les désignant comme "une erreur de jeunesse". Impliqué personnellement dans l'établissement d'un "Podesta" à Menton occupé, il fera diffuser, sous le pseudonyme évident de "Nino Lamlia", la brochure incendiaire : *"Ritorno a Mentone italiana"* (octobre 1940).

L'Institut se lance alors dans la publication de ses recherches sur la Révolution mentonnaise de 1848 (mars 1942) ; le jeu de la diplomatie française, contrebalançant alors celui du "Risorgimento" en marche, est démontré. Avec les revendications accrues sur Nice, il s'engage dans une voie révisionniste qui lui fait publier les *"Unita storico amministrative della Liguria occidentale"* (1942) ; c'est ensuite la commémoration officielle, après novembre 1942, du VI<sup>e</sup> centenaire de Catarina Segurana (Bordighera 1943). L'armée italienne d'occupation est désormais à Nice et en Provence pour dix mois. Pendant cette période, sensible au cœur des Niçois dont le réflexe anti-italien spontané est tempéré par la modération des troupes d'occupation de la péninsule, Nino Lamboglia va lancer les premières campagnes de fouilles modernes sur le site de Cemenelum. Depuis les premiers sondages de E. Blanc et Brun au XIX<sup>e</sup> siècle, le site de la villa Garin était en sommeil. Durant la période de l'occupation militaire italienne (novembre 1942 - septembre 1943), l'équipe de l'Institut prend les premiers contacts avec le lieu, mais aussi avec un archéologue français qui allait jouer un rôle prééminent dans l'essor des fouilles de notre région, je veux parler de Fernand Benoît. Celui-ci avait été nommé, en 1941, chef de la X<sup>e</sup> circonscription archéologique Provence-Corse. Une longue amitié va lier Lamboglia et Benoît. Lamboglia affirme encore, à cette époque, travailler à l'approfondissement de son œuvre *"La Liguria romana"* (dont la parution progressive commence à Gênes en 1938). Il déclare : "Il n'est pas possible de retrouver sur le terrain, en 1942, les traces de ce qui avait été vu en 1875 et 1881. Il fallait reprendre scientifiquement la stratigraphie d'un site à mettre en comparaison avec celui de Vintimille". Le challenge scientifique était très excitant. Une équipe franco-italienne se mit à l'ouvrage ; elle était dirigée par Nino Lamboglia, Maria Vittoria Sardino et Jacques Magnan ; elle



va œuvrer du 16 juin au 20 juillet 1943. Ce jour là, un attentat de la Résistance frappe les deux directeurs italiens dans un restaurant où se retrouvaient des dirigeants influents de l'administration d'occupation. Nino Lamboglia et Maria Vittoria Sardino sont très grièvement blessés.

Les résultats scientifiques de cette brève mais intense campagne de fouilles ont été publiés en 1945. Ils vont permettre à Fernand Benoît de stopper net les derniers projets de promoteurs immobiliers qui visaient l'ensemble de la villa Garin.

Lamboglia a vu la mort de près ; en dehors des séquelles physiques qui le frappent, il a été profondément atteint dans sa vie affective. Il a pu méditer sur le rôle et la responsabilité de l'intellectuel au XX<sup>e</sup> siècle, sur le risque d'anachronisme en plaquant les nationalités modernes sur un substrat antique philosophiquement très différent. C'est, pour l'archéologue italien, une nouvelle prise de conscience.

A partir d'octobre 1943, les engagements politiques disparaissent des publications de l'Institut d'Etudes Ligures. Nino Lamboglia est redevenu, selon sa destinée première, l'homme de sciences impartial, enthousiaste et foncièrement honnête que nous avons bien connu ; mais toute une génération de Niçois, et en particulier le premier d'entre eux, Jean Médecin, n'allait pas facilement oublier cette période tragique, et Nino Lamboglia est resté persona non grata à Nice jusqu'à la fin des années cinquante.

Malgré les aléas politiques et militaires, la continuité des publications de l'Institut est assurée, même sous la censure de la République Sociale de Gargnano-Salo. Fin 1943, début 1944, les publications passent sous le contrôle du "ministre de la culture populaire", avec visa de censure. Elles sortent des presses piémontaises, à Casale Monferrata. Mais Lamboglia s'impose à nouveau par ses découvertes. C'est l'époque de la publication des "*Questioni di topografia antica nelle Alpi marittime*". Cette suite de seize monographies précises concerne tous les sites romains de l'ancienne province alpine romaine. On y retrouve la première synthèse scientifique sur les cités, les *Vici*, la position des peuples antérieurs à la conquête. Dans leurs grandes lignes, ces recherches font encore autorité, confirmées souvent par les travaux récents, comme ceux par exemple de Guy Barruol ("*Les peuples pré-romains du sud-est de la Gaule*") ; ce dernier reprendra souvent les conclusions de Lamboglia et se ralliera parfois à ses hypothèses (cf. à propos de Briançonnet). L'esprit de synthèse et la clairvoyance de l'auteur font actuellement encore l'admiration du lecteur.

L'année 1944 verra aussi la publication de la classification de la céramique "*terra sigillata*", à partir du site de Vintimille, puis de la classification première de la céramique campanienne. Lamboglia est devenu un nom et un numéro dans le monde, la référence obligatoire de toutes les fouilles classiques ; cette stature internationale et la nouvelle ligne qu'il s'est fixée lui permettent, une année plus tard, de passer facilement au travers de l'épuration qui touche aussi le domaine scientifique.

L'année 1946 s'ouvre sur un grand congrès de restructuration de l'Institut International d'Etudes Ligures. Dans un cadre transfrontalier et déjà très européen, l'Institut se réorganise ; on voit apparaître une section française et une section espagnole. Les grands archéologues français de l'époque sont présents à Finale Ligure, du 24 au 30 août : Fernand Benoît, Sylvain Gagnière, Jean Jannoray, Maurice Louis, Joseph Sautel. Regroupé en association internationale, l'I.I.E.L. va comprendre 22 sections (15 en Italie, 5 en France et 2 en Espagne). Nino Lamboglia va coordonner alors, avec l'aide de son assistante Francisca Pallares, le travail de toutes les sections ; cela va permettre de lancer une nouvelle série de publications :

- les *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie* (après 1952) ; ils prennent la suite des *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie* de M. Louis, à Montpellier (1931-1949).

- les *Cahiers Rhodaniens* (depuis 1953), organe de la section de Valence.

- à partir de 1951, la *Rivista Ingauna e Intemelia* change de format ; quand à la *Revue d'Etudes Ligures*, elle connaît, depuis 1947, une édition spéciale en français.

L'œuvre, que nous qualifierions volontiers d'"encyclopédique", de Nino Lamboglia va réellement exploser dans ces années là. Il reprend et développe la toponomastique, en corrigeant le tir des "Nuomi". En effet, la thèse de Charles Rostaing sur la "Toponymie de la Provence" renouvelle complètement la matière, et le "*Dizionario di toponomastica intemelia*" va en enregistrer les effets. Lamboglia fera rapidement équipe avec E. Azzaretti.

Les séquelles de la guerre sur les monuments historiques sont nombreuses, et l'Institut va s'attacher à un travail énorme de restauration. La reconstruction du musée de Préhistoire de l'Homme de Grimaldi, aux Balzi Rossi, durera de 1946 à 1954, avec la reconstitution des sites troglodytes détruits par les combats de juin 1940. C'est l'époque où Lamboglia va aussi faire démarrer les visites d'un autre site préhistorique déterminant de la Ligurie : la grotte de Toirano.

Le musée du vieux Vintimille est restauré dès 1950. On va y trouver, grâce à Lamboglia, une



bonne partie de la collection Hambury, avec, en particulier, de très belles stèles épigraphiques et de nombreux objets achetés par le riche mécène britannique, les collections Rossi et Barocelli. Les bases du musée actuel sont jetées à ce moment-là.

Egalement, à partir de 1950, l'I.I.E.L. se lance dans l'organisation de la recherche archéologique sous-marine, avec, là encore, des rapports fructueux établis personnellement entre Nino Lamboglia et Fernand Benoît. La "*Forma Maris Antiqui*" commence à être élaborée. Déjà, en 1939, les pionniers de l'"Artiglio", célèbres dans le monde à l'époque, avaient déjà plongé sur le navire romain d'Albenga. En 1950, la fouille du navire est entreprise et poursuivie en 1960 et 1961 grâce à la corvette "Daino" que Lamboglia a obtenue de la Marine italienne. Il crée ensuite le Musée naval romain et le Centre d'Archéologie Sous-marine d'Albenga. Le "Daino" est désarmé en 1963 et démoli en 1967. Lamboglia utilisera alors les services d'un ancien chalutier, le "Cycnus".

Hors les chantiers de fouilles proprement dits, Lamboglia s'oriente, à partir de 1951, vers la restauration des grands monuments de Ligurie. Le tableau d'ensemble de cette œuvre est impressionnant. Citons quelques exemples phares : à Albenga, grand centre romain et médiéval, il fait restaurer le baptistère du Ve siècle ; à partir de 1964, un immense travail permet de retrouver, sous les volutes tardo-baroques de la cathédrale, l'édifice gothique du XIII<sup>e</sup>. Réhabilitation, restauration, sauvetage, on ne saurait compter tous les sites historiques et préhistoriques défendus par Nino Lamboglia : une œuvre immense et multiforme. Il en ira de même pour la cathédrale et le baptistère de Vintimille.

En 1960, l'I.I.E.L. se retrouve gestionnaire du jardin botanique Hambury, à la Mortola. Là aussi, la tâche est immense : mise en valeur

archéologique du site, restauration d'un des plus beaux jardins du monde dans son état d'origine, remise en état de la villa endommagée par les bombardements, transformation en centre de congrès. Ce site magnifique est géré depuis 1983 par l'Université de Gênes.

L'action internationale reste pourtant l'axe principal du travail de Nino Lamboglia qui estime que la comparaison et la confrontation des trouvailles et des idées doit primer. C'est pourquoi sont organisés de multiples congrès internationaux : congrès Provence-Ligurie à Monaco (1950) et Grasse (1968) - congrès Ligurie-Catalogne à Vintimille (1968) - congrès internationaux d'archéologie sous-marine (Albenga 1958, Barcelone 1961, Nice 1970, Lipari 1976).

L'œuvre de Nino Lamboglia apparaît donc riche et variée. Esprit humaniste, véritable savant dans un siècle qui en compte la rareté, il est l'auteur d'une véritable bibliothèque passionnante dont nous avons marqué quelques temps forts, quelques œuvres majeures qui, prises une à une, auraient à elles seules justifié de l'intérêt pour leur auteur. Isolons, par exemple, cet éclairage nouveau qu'il donne sur les statuts médiévaux de la commune d'Apricale en Ligurie, parus en 1944, où il achève et complète si magistralement une œuvre posthume de Girolamo Rossi. La clairvoyance, l'esprit d'analyse y sont aussi présents que la brillance et la pertinence des remarques.

Modeste, Nino Lamboglia le fut jusqu'à la discrétion. Il refusa d'entamer des polémiques pourtant justifiées avec certains scientifiques peu scrupuleux, responsables de "pillages intellectuels", dont les pratiques ne pouvaient effleurer l'esprit d'un homme qui accueillit si volontiers ceux dont le but, comme le sien, était d'apporter leurs pierres à l'édifice historique.

A cet égard, comme à bien d'autres, l'exemple de Nino Lamboglia est remarquable.